

## Le secteur primaire en mutation



**CONFRONTÉE AUX CONSÉQUENCES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET À L'ÉROSION DE SA BIODIVERSITÉ, LA POLYNÉSIE FRANÇAISE DOIT RÉINVENTER LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE SON SECTEUR PRIMAIRE.**

# LE FENUA VERS UN DÉVELOPPEMENT AGRO-DURABLE

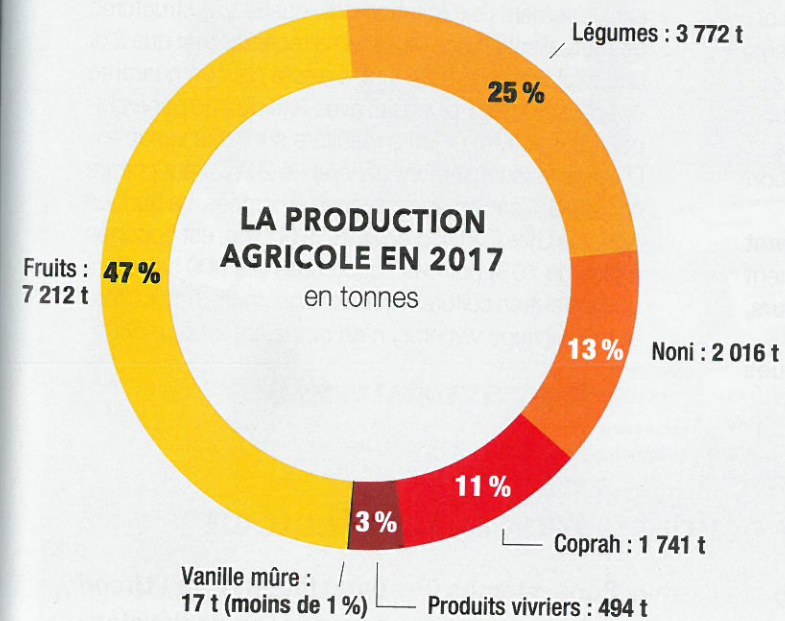
**A**vec l'implantation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), entre 1962 et 1996, nombreux sont ceux qui ont abandonné leurs *fa'a'apu* et les activités horticoles traditionnelles pour un emploi salarié au sein de structures militaires et administratives ou d'entreprises privées en plein essor. Pendant plusieurs décennies, l'agriculture n'a pas été une priorité des gouvernements locaux successifs ni de l'État, des nourritures importées approvisionnant les magasins de quartiers puis des grandes surfaces. Après plusieurs années d'immobilisme, « la dynamisation et la structuration du sec-

teur agricole attendues ont été fortement obérées par l'instabilité gouvernementale qui a caractérisé la période » de l'après-Taui, remarque la Cour territoriale des comptes (CTC). Ce n'est qu'en 2012 qu'a été lancé un état des lieux d'un secteur agricole confronté à de nombreuses problématiques économiques, sociales et environnementales.

Les conséquences sanitaires d'une alimentation trop grasse, trop sucrée, trop salée... les conséquences environnementales de pratiques agricoles potentiellement polluantes (engrais et intrants chimiques...) et une trop grande dépendance économique aux importations ont



⊙ Remarque : la production agricole commercialisée correspond aux tonnages récoltés et commercialisés dans les circuits formels. Ces données ne prennent pas en compte les tonnages de production commercialisés dans les circuits informels (ventes en bord de route, ventes directes aux particuliers...) et ceux autoconsommés - Dans son enquête sur le budget des familles menée en 2015, l'ISPF estimait la valeur de l'autoconsommation à 18 milliards de Fcfp.



Source : Bulletin statistiques agricoles - Données n°46 - Mars 2019

poussé l'actuel ministère de l'Économie verte à susciter une réflexion pour dynamiser le secteur tout en respectant l'environnement, toutes filières confondues. Le schéma directeur de l'agriculture 2020/2030, en voie de finalisation à la fin de l'année 2019, doit en préciser les grandes lignes. L'objectif de ce SDA, pour lequel un nouveau recensement sera programmé, est d'engager le secteur primaire à « être agro-durable », a expliqué le ministre lors d'une conférence de presse, le 30 octobre 2019. ▶

### LE BIO, UNE FILIÈRE ÉMERGENTE ENCORE MARGINALE

L'agriculture biologique, au sens strict du terme, est d'une actualité relativement récente en Polynésie française. L'ex service du développement rural (SDR), qui avait en charge le contrôle de la sécurité sanitaire et le développement économique du secteur, ne s'y est intéressé que tardivement. Dans les années 2000, à l'initiative de pionniers (l'association BioFenua, Eden Park...), le message a pu passer auprès de certains ministères et, en janvier 2011 a été promulguée une loi de Pays lui donnant officiellement droit de cité. L'association SPG Biofetia - un système participatif de garantie composé de producteurs, de consommateurs et de distributeurs formés au contrôle - a été reconnue (n°2011-1 LP du 10 janvier 2011) pour garantir, selon le label Biopasifika, les productions bio du *fenua* destinées à une consommation locale. Les productions destinées à l'exportation doivent être garanties par des organismes certificateurs tiers, actuellement BioAgricert et Ecocert.



Aujourd'hui, le ministère de l'Économie verte et son bras armé, le ministère de l'Économie verte et son bras armé, la Direction de l'agriculture (la DAG, ex-SDR), veulent en développer les potentialités. Un long chemin reste à faire ! Sur 10 000 ha de surfaces cultivées (hors cocoteraies), le bio représente 140 ha en maraîchage, fruitiers, vivriers... (1 635 ha de cocoteraies sont certifiées) pour un total 293 exploitations agricoles garanties ou en voie de conversion. Inclut à cela un groupement de 220 agriculteurs de Rurutu cultivant 37 hectares de tarodières selon des méthodes traditionnelles avec la garantie Bio Pasifika.

Une « cellule bio » multi-structures et représentative des diverses problématiques est animée par la DAG qui a pour mission d'élaborer un plan d'action pour les filières biologiques. En parallèle, la chambre d'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL), en s'appuyant sur le centre de formation agricole de Moorea (CFPPA), organise des formations portant sur les techniques et les démarches pour devenir agriculteurs bio. Si le bio a encore du mal à s'imposer en Polynésie française, les consommateurs doivent aussi devenir des consommateurs et être sensibilisés à se tourner vers l'achat de fruits et de légumes adaptés au climat tropical et cultivables sans intrants chimiques localement.



## Le secteur primaire en mutation

▶ Dans les actions engagées, un réseau de fermes de démonstration bio sera mis en place dans les différents archipels (lire ci-dessous). « On ne peut pas faire n'importe quoi avec nos terres et on veut avoir un label le plus durable possible, a encore précisé Tearii Alpha, puisque ça doit être le cachet de l'agriculture polynésienne. »

**Le bio c'est 293 exploitations sur plus de 1 700 hectares depuis 2011 en Polynésie française**

Le communiqué du conseil des ministres du 6 novembre soulignait quant à lui : « La volonté du gouvernement est de développer et de promouvoir l'agriculture biologique pour assurer à la population une alimentation plus saine et de qualité. »

### Un programme de transition agro-écologique

À ce titre, a donc été initié un programme de transition agro-écologique et de développement de l'agriculture biologique. L'agriculture du *fenua*, qui a une dimension sociale (source d'emplois, maintien des populations dans les îles) et financière, peut aussi représenter un vecteur fort d'intégration régionale. Le Pays souhaite ainsi solliciter les grands réseaux d'expertise mondiale, comme la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

L'émergence d'un nouveau modèle de développement agricole, écologiquement soutenable et touristiquement attrayant tout en étant équitable envers les agriculteurs, verra-t-il ainsi le jour ?

**Claude Jacques**



© Grégory Boissy

### L'AGRICULTURE EN POLYNÉSIE

Hors coprahculture, le nombre d'exploitations était de 4 484 à l'issue du recensement de 2012. Le nombre d'actifs agricoles s'établissait à 15 766, soit 17% de la population active, et enregistrait une diminution de 15% depuis 1995. La forme de gestion est presque exclusivement l'exploitation individuelle. Les structures de mutualisation des moyens ne représentent que 2% des exploitations. À ce titre, il existe plus de quarante coopératives en Polynésie, avec une dizaine par archipel. Leur activité et leurs résultats sont très variables. D'après le recensement général de 2012, l'agriculture occupe 9% seulement des terres émergées. La Surface Agricole Utile (SAU), d'environ 39 000 ha, est occupée à plus de 70% par des cocoteraies (29 000 ha), alors que les autres cultures (maraîchage, fruits, horticulture et productions vivrières) n'en représentent que 8%.

### CRÉATION D'UN RÉSEAU DE FERMES DE DÉMONSTRATION EN AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie applique les principes de l'écologie à l'agriculture selon une démarche visant à (ré)associer ou (ré)concilier le développement agricole à la protection de l'environnement et à la biodiversité. En Polynésie française, la DAG a sélectionné des exploitants agricoles motivés pour rejoindre un réseau de fermes de démonstration dans le cadre du Projet Régional Océanien des Territoires pour la Gestion durable

des Écosystèmes (Protege) financé par l'Union européenne via le Fonds européen de développement (FED).

Ce réseau doit être la vitrine de la transition vers l'agro-écologie. Une technique qui permet une plus grande autonomie vis-à-vis des intrants importés, une plus grande biodiversité, une meilleure gestion des ressources et une plus grande résilience face au changement climatique.

# LES OFFRES GROUPEES HIVA+

## L'ESSENTIEL DE VOTRE BANQUE À PARTIR DE 900 F.CFP/MOIS !

Pour 900 F.cfp/mois, profitez du Pack **HIVA ESSENTIEL+** comprenant :

- un compte à vue (ouverture + frais de tenue de compte)
- une carte bancaire SOCREDO CLASSIC
- un accès aux services de Banque en ligne WEBSOC et Application Mobile, pour consulter vos comptes et réaliser vos opérations 24h/24, 7J/7
- une assurance MANINA POCKET, protégeant vos moyens de paiements et vos effets personnels en cas de perte ou de vol

Restez connectés !

www.socredo.pf    

Centre de relation clientèle 40 47 00 00

 **BANQUE SOCREDO**  
Comptez sur r



## Jean-Baptiste Tavanae

# Bio, par conviction & par raison

*Agriculteur entreprenant et conscient de la demande grandissante, Jean-Baptiste Tavanae veut faire bouger les lignes sur l'agriculture biologique. Après des élus et des consommateurs, bien sûr, mais aussi auprès des cultivateurs eux-mêmes. Pas de doute : le bio doit changer d'échelle.*

« **U**n truc d'illuminés. » C'est le sentiment général qui prédominait voilà encore quelques années à l'égard du bio. Si Jean-Baptiste Tavanae tient à rappeler ce passé, c'est que le travail n'est pas terminé : « *Tout le monde n'a pas encore compris ce que l'agriculture biologique a à apporter.* » Installé à Papeari, le cultivateur à la carrure de rameur et au sourire éclatant, porte un regard lucide sur son activité. « *C'est sûr que le bio s'est développé, mais on est encore loin de répondre à la demande, et elle continue d'augmenter, pointe-t-il. Il faut que tout le monde se bouge pour y arriver.* »

### La course à la certification

Aucun doute, lui « se bouge ». Dans les médias, les marchés, les réunions de professionnels ou sur sa page Facebook – « Le potager Bio de JB » – le jeune homme originaire de Raiatea est devenu une des voix du mouvement bio polynésien. « *Il se fait entendre parce qu'il est passionné, déterminé, et surtout très exigeant* », décrit un membre du réseau BioFetia que Jean-Baptiste a rejoint en 2016. Après de longues recherches, il s'installait alors sur une parcelle de deux hectares à Papeari, certifiée bio dès sa rentrée en production. Tests de la qualité des sols, travaux pour avoir de l'eau non polluée, essais de variétés, utilisation de plantes répulsives et d'engrais naturels... « *Ça n'a pas été facile de se lancer, surtout avec zéro franc en poche, mais je voulais vraiment être certifié tout de suite* », se souvient-il.

L'exploitation a connu des hauts et des bas – les inondations de début 2017 ont été dramatiques – mais a produit l'année dernière près de 7 tonnes de tomates, 4 de concombres, sans compter les aubergines, salades ou *pota*... Tous étiquetés BioPasifika, les légumes sont vendus dans des paniers, sur les marchés, mais aussi à des structures importantes

de l'hôtellerie ou de la distribution. « *Le vrai défi du bio, c'est de pouvoir garantir une production, insiste-t-il. Quand le Brando demande une quantité régulière, tu ne peux pas dire "pas cette semaine, désolé"*. » Pas de doute, donc : il faut créer de plus grandes exploitations, questionner les modes de production, moderniser l'activité... Et surtout s'unir. Vice-président de la coopérative « Marché Bio », Jean-Baptiste sait que c'est en se regroupant que les producteurs bio gagneront la bataille des étals.

### Un déclic à Taputapuatea

« JB » avait, plus jeune, caressé l'idée d'ouvrir une entreprise de maçonnerie aux Raromatai. Mais son lien à la terre a été plus fort. « *Ma grand-mère était agricultrice, précise-t-il. Avec elle, on faisait des bananes, des taros et d'autres tubercules, mais on utilisait des intrants chimiques.* » Le déclic est venu d'une expérience à la pépinière de Taputapuatea : « *C'est là que j'ai commencé à voir que, sans ces produits, on respectait davantage l'environnement et la santé des gens, se remémore-t-il. À l'époque, on ne parlait pas de bio, mais de production naturelle, raisonnée... L'organisation de la filière n'est venue qu'après.* »

Il tient ce cap lors d'un passage à Apataki à partir de 2014. Sur l'atoll des Tuamotu, les légumes arrivent « *par bateau, deux fois par mois, souvent en mauvais état, et sont très chers* ». D'où l'idée de la ferme associative Apataki's Garden. « *Sur cent personnes, il y en avait trois qui y croyaient, sourit-il. Les autres disaient : "Ici, c'est que du sable, tu n'arriveras à rien"*. » Avec des troncs de cocotiers pourris, des déchets de poissons et des cendres, il réunit les éléments nécessaires à un compost qui sera la base de l'exploitation. Car l'agriculture, ça n'est pas qu'une passion, mais aussi une science : chimie de la terre et des plantes, connaissance des variétés et normes à appliquer... D'abord appuyé par un expert néo-zélandais puis par ses propres recherches



– « *Le web, ça ouvre de grandes portes* » –, Jean-Baptiste a emmagasiné beaucoup d'informations, qu'il sème aujourd'hui auprès d'autres exploitants. « *C'est nécessaire, mais ça prend beaucoup de temps, note-t-il. On manque de techniciens agréés pour accompagner la transition vers le bio, dans les fa'a'apu ou de plus grands projets.* »

Des projets, « JB » en a beaucoup. À Papeari, son bail arrive à son terme, et il a déjà négocié une installation sur un terrain tout proche, plus grand, mais très broussailleux. Pour l'aider à le viabiliser : un tracteur, et quelques nouveaux outils qu'il a reçus en fin d'année, après deux ans d'attente de la validation des aides du Pays. « *Il faut que les élus accompagnent davantage, s'intéressent aux problématiques du bio* », insiste-t-il. Elles sont nombreuses : difficultés d'accès aux semences bio, rareté des terrains vierges en pesticides, manque d'aide sur les produits et intrants certifiés... Dans les médias, Jean-Baptiste invite les autorités à « *vraiment s'engager* ». Et à anticiper l'évolution de la demande. Après les légumes, Jean-Baptiste Tavanae veut s'investir dans le noni bio : des tests sont en cours sur le plateau de Taravao et il a fait une demande pour une nouvelle exploitation à Raiatea. Quand une passion d'agriculteur croise une réflexion d'entrepreneur...

Charlie René

**MITSUBISHI ELECTRIC**  
AIR CONDITIONING SYSTEMS

Discret & Éléгант  
Écologique  
Ultra-silencieux  
Économique  
Entretien facile

**MITSUBISHI ELECTRIC**  
réinvente la climatisation

21 décibels en mode marche  
Classe énergétique A  
Design compact et discret  
Facilité d'installation et d'entretien  
Installation assurée par des professionnels agréés  
Garantie 2 ans sur toutes les pièces

Mitsubishi Electric enfin à des prix abordables chez

**YUN TUNG**

YUN TUNG : Fare Ute / Tél : 40 50 89 89 / Fax : 40 50 89 99 / contact@yunetung.pt

**Polynésie Intérim**

Votre entreprise  
a besoin  
de **souplesse...**

... la solution c'est Polynésie Intérim.

- Compréhension de vos besoins
- Sélection rigoureuse du personnel
- Mise à disposition rapide
- Contrat adapté

Plus de 10 000 candidats, tous secteurs d'activité.

**Polynésie Intérim**  
Fare no te ohipa

Tél. **40 83 19 19**  
Immeuble laora,  
Mamao face à Total - Papeete  
polynesieinterim - www.polynesieinterim.com  
mail : info@polynesieinterim.com